

TARDE. INVENTIONS : DUELS ET ACCOUPLEMENTS

Patrick Cingolani

Le thème et l'enjeu social de l'invention a pu paraître un thème désuet tant que la sociologie s'occupait de la *reproduction* et des mécanismes par lesquels les pratiques autant que les institutions reconduisaient, en vertu de principes structuraux, l'ordre social. Tout vif de l'évènement créatif finissait subordonné au mort de la structure. Les initiatives et alternatives sociales, les échappées et les ruptures étaient reconduites aux significations des intérêts de classe, reconduites aux différences d'éthos entre classes¹. Dans un livre collectif du début des années 80 et décisif pour la critique de la sociologie de Pierre Bourdieu, Jacques Rancière posait à la sociologie cette question : « comment le nouveau est-il possible en général ? » ; se demandant si la sociologie peut *penser l'étrangeté démocratique ou seulement son deuil*² ? Les transformations récentes dans l'économie, la politique et l'activité démocratique ont sérieusement ébranlé les certitudes scientifiques du structuralisme de la reproduction sociale et c'est peut-être une des raisons pour lesquelles il faut revisiter Gabriel Tarde alors que persistent, pugnaces, les interrogations sur les raisons de le lire et sur la « tardomania » qui depuis bien une vingtaine d'années se serait emparée de certains esprits³.

Gabriel Tarde on le sait a longtemps été oublié. Ce n'est pas qu'il ait été ignoré de son temps. Il obtint au contraire de nombreux honneurs et sa carrière de juge, de directeur de la statistique judiciaire font de cet homme tout le contraire d'un outsider ou d'un paria. Il fut au demeurant professeur au Collège de France dans la chaire de philosophie moderne et membre de l'Académie des Sciences morales et politiques. Toutefois, en dépit de ses succès de son vivant il ne fit pas suffisamment école, et son œuvre s'effaça devant l'héritage de son rival et contemporain, Durkheim, qui promut institutionnellement la

¹ On aura reconnu là le titre même du grand livre de P. Bourdieu et J. C. Passeron, *La Reproduction*, Paris, Minuit, 1970 mais l'on fait plus généralement allusion ici à l'œuvre de P. Bourdieu qui en vertu de sa théorie de l'habitus reconduit tout nouveau sous l'ancien.

² J. Rancière introduction à *l'Empire du sociologue*, La découverte, Paris, 1984.

³ « Tardomania ? Réflexions sur les usages contemporains de Tarde », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2000.

sociologie, fonda une École ainsi qu'un support décisif pour la diffusion de la jeune science : *l'Année sociologique*. C'est en fait plutôt aux États-Unis, dans les années trente autour notamment de R. Park et de l'École de Chicago, que Tarde pour ainsi dire maintint une vie posthume et Park et ses épigones doivent sans doute à Tarde autant qu'à G. Simmel la catégorie sociologique de *marginal* et de *marginalité*.

En France, on peut faire remonter toute une part du regain d'intérêt pour Gabriel Tarde à l'œuvre de Gilles Deleuze qui dès 1956, mais aussi dès *Différence et répétition* en 1968, convoque le sociologue. Toutefois, c'est en fait dans *Mille plateaux*, écrit avec Félix Guattari et publié en 1980, que la microsociologie de Tarde revient visiblement sur le devant de la scène intellectuelle tandis que le sociologue est mobilisé dans les réflexions sur l'événement et plus précisément sur mai 68. « Mai 68, c'est pareil, déclare Deleuze, tous ceux qui jugeaient en termes de macro-politique n'ont rien compris à l'événement, parce que quelque chose d'inassignable fuyait. (...) Un flux moléculaire s'échappait, d'abord minuscule, puis grossissant sans cesse d'être inassignable... »⁴. Le commentaire de cette microsociologie qui suivra, quelques pages plus loin, sera donné comme un « hommage à Gabriel Tarde »⁵.

Prenant en compte l'évolution de Durkheim et celle de Tarde, j'ai tenté de montrer ailleurs combien sur la question de la relation entre social et nouveau, l'un et l'autre étaient tout à la fois proches et dans une sorte de renversement réciproque. Dans une même théorie du social associée à l'ivresse, pour l'un, et au somnambulisme, pour l'autre, Durkheim voit le nouveau engendré par « l'effervescence collective », là où Tarde voit le nouveau dans ces intersections singulières et dans les vagues mimétiques qui progressivement les emportent dans un mouvement d'interpsychologie. Mais si chez Tarde le paradigme de la foule reste une forme de socialisation pauvre il deviendra à la fin de l'œuvre, chez Durkheim, l'acmé du social, une sorte de manifestation du social à l'état élémentaire mais aussi ultime ; illustration du point d'incandescence où le tout s'empare des parties – ce que par excellence ne pouvait admettre Tarde⁶.

De l'imitation à l'invention

⁴ G. Deleuze, F. Guattari, *Mille plateaux*, Minuit, 1980, p 264

⁵ Idem, p. 267 sq. Parmi les autres lecteurs et relecteur de Tarde il faut compter avec I. Joseph. Au début des années 80, pour ce même numéro consacré à *l'Empire du sociologue*, J. Rancière avait demandé à I. Joseph un article sur Tarde. De fait celui-ci sera publié la même année dans la revue *Critique* sous l'intitulé « Gabriel Tarde : le monde comme féerie ». L'absence du texte de Joseph explique la seule présence d'un extrait de *fragment d'une histoire future* brièvement introduit par J. Rancière dans *L'empire du sociologue*.

⁶ Sur Durkheim et l'ivresse, voir P. Cingolani, G. Namer, *Morale et société*, Klincksieck, 1995, première partie chapitre 5. Sur Durkheim et Tarde sur ce même thème, voir P. Cingolani "De l'ivresse collective dans les pensées sociales au début du siècle", *Raison présente*, n° 132, 1999.

Tarde est d'abord connu pour être un théoricien de l'imitation. C'est dans les *Lois de l'imitation* qu'il développe cette thèse sur le caractère mimétique du social et qu'il associe l'état social à l'état hypnotique. Il faut se souvenir qu'à l'époque le psychiatre Jean-Martin Charcot impressionne ses contemporains en usant de l'hypnose lors de ses études de cas à la Salpêtrière. La logique sociale, comme la logique vitale relève plus de la propagation que de l'organisation et le ressort spécifique du déploiement du social est l'imitation. « Qu'est-ce que la société ? La société c'est l'imitation »⁷. « L'état social, comme l'état hypnotique, n'est qu'une forme du rêve, un rêve de commande et un rêve en action. N'avoir que des idées suggérées et les croire spontanées telle est l'illusion propre au somnambule, et aussi bien à l'homme social »⁸. L'état social est un état de suggestibilité collective né de l'impressionnabilité psychique. La matière sociale se multiplie au gré de la diversité des flux mimétiques. Les vagues d'imitation, tels les cercles concentriques à la surface de l'eau, se dilatent progressivement mais aussi, ce qui est très important en terme d'innovation, se croisent, se conjoignent avec d'autres vagues et d'autres cercles mimétiques – hybridant les mouvements de manière singulière à chaque point de jonction.

Tarde avant les inventions est ainsi attentif aux répétitions. Ses investigations, ses illustrations font fréquemment référence à ces répétitions que sont les coutumes et il insiste, d'une manière pas tant éloignée en cela d'Emile Durkheim ou d'Auguste Comte, sur le poids du passé et plus généralement sur le poids de l'institution. L'humanité s'appuie sur des socles historiques et durables, la tradition, la coutume, l'éducation sont des répétitions imitatives, des transmissions d'exemples. Même dans les sociétés les plus modernes le « prestige des ancêtres l'emporte immensément sur celui des innovations récentes »⁹. Tarde est bien loin de l'individu solipsiste et propriétaire qui constitue le noyau théorique de l'individualisme libéral. Son individu ne saurait être ce moi sans passé, sans expérience au sens fort et sans affect, l'« unencumbered self » dont parle M. Sandel¹⁰. « Ne jamais oublier cela, déclare notre auteur. Songer toujours à ce qu'il y a de social dans l'individu et à tout ce qu'il y a d'individuel dans le social. Rien de moins contradictoires que ces vérités complémentaires »¹¹. Mais ces puissantes forces sociales peuvent changer d'orientation, se déplacer à la faveur d'un accident ou d'un événement, que celui-ci soit proprement

⁷ Idem, p 82.

⁸ Idem, p 85.

⁹ Idem, p 266-267.

¹⁰ Voir M. Sandel, « Procedural Republic and the unencumbered self », *Political Theory*, Vol. 12, No. 1. 1984.

¹¹ G. Tarde, *L'invention considérée comme moteur de l'évolution sociale*, (extrait de la *Revue Internationale de sociologie*) ; Paris, Giard et Brière, 1902, p 5.

individuel au sens du résultat de l'action d'un sujet ou qu'il soit individuel au sens d'un fait singulier. L'événement d'une allumette et le surgissement d'une flamme suffisent à mettre le feu à une maison. Les petits déplacements ont de grandes conséquences dans le monde physique comme dans le monde social.

Une pierre tombe dans l'eau et la première onde produite se répète en s'élargissant jusqu'aux limites du bassin. J'allume une allumette, et la première ondulation que j'imprime à l'éther se propage en un instant dans un vaste espace. Il suffit d'un couple de termites ou de phylloxéras transportés sur un continent pour le ravager en quelques années (...) un dialecte local à l'usage de quelques familles, devient peu à peu, par imitation, un idiome national.¹²

Qu'on songe, pour donner une illustration historique personnelle à la thèse de Gabriel Tarde, à la rencontre improbable d'une caravelle et d'un continent inconnu et les conséquences insoupçonnées pour l'une et l'autre des civilisations qui, pour l'une, se condense dans la frêle nacelle et, pour l'autre, s'étend sur des empires dix à vingt fois plus grands que l'Espagne¹³. Des types de contagiosité inouïs sont nés de ce croisement improbable, telle la puissance mortifère de la contagiosité microbienne (varioloïde entre autres), mais des hybridations insoupçonnables ont aussi été produites par la violence coloniale, hybridations qui ont donné à l'Amérique latine son originalité même. Avant d'être une interpsychologie ou une sociologie de l'interaction la pensée de Tarde est une pensée des intersections. Comme le dit à sa manière Deleuze « une forme accidentelle a une « latitude », constituée par autant d'individuations composables »¹⁴. Le croisement des ondes mimétiques hybride, dénature dans de nouveaux composés ces mêmes ondes et les font repartir dans des directions nouvelles. Si l'invention est bien un effet du génie dans sa singularité, non seulement cette singularité est peut-être le fait d'intersections auxquelles participe le génie et le nouveau, lui, peut s'inscrire au croisement des intersections ; là où se plient les rayons mimétiques. « J'appelle rayonnement imitatif l'ensemble des productions d'une invention prise comme foyer ; et ce rayonnement se décompose en rayons (...) Or ces rayons imitatifs interfèrent comme les rayons sonores ou lumineux, et leurs interférences sont parfois fécondes » dit Tarde dans l'article « l'invention considérée comme moteur de l'évolution sociale »¹⁵ et l'on comprend tout ce qu'une sociologie des rencontres

¹² Ibidem, p 18.

¹³ Sur ce thème mes sources sont C. Man, *1491: New Revelations of the Americas Before Columbus*. Knopf, 2005 et J. Hemming, *The Conquest of the Incas*, Macmillan, Londres, 1970.

¹⁴ *Mille plateaux*, op cit, p 310.

¹⁵ « L'invention », loc cit, p 4.

et des hybrides, la définition même du marginal, a pu tirer de cette théorie¹⁶. « Tout nouveau mot est formé de racines et de terminaisons nouvellement combinées, toute machine nouvelle est une combinaison d'outils et de procédés anciens. Le plus génial des poètes et des artistes ne fait que combiner diversement des procédés d'arts déjà connus. Et c'est de là que partiront les nouveaux flux et les nouvelles ondes mimétiques »¹⁷.

Influences logiques et extra-logiques

Au sein de ces intersections les inventions se croisent et s'hybrident, elles « s'accouplent » dira Tarde. L'intersection produit des alliances et des alliages plus ou moins viables, plus ou moins consistants, plus ou moins durables. Mais dans l'enchaînement de ces alliages et dans leurs présences temporelles simultanées ou successives les inventions se concurrencent et rivalisent entre elles aussi. Elles font des « duels » ; au sens ou un objet technique, une mode, une expression rentrent en concurrence avec d'autres techniques, d'autres modes, d'autres expressions qui à leur tour vont faire l'objet de rayonnements et d'enchaînements mimétiques et, dans cette dynamique, se jouent tout autant des progrès sociaux ou techniques que des enjeux économiques. Au-delà de ces accouplements et des duels, c'est la raison même de l'imitation et de l'affirmation d'une technique ou d'une mode qui est en jeu. Se fait-elle de manière non-consciente, pour ainsi dire somnambulique, ou à partir d'une activité réflexive et un investissement rationnel éventuellement stratégique, supposant alors le calcul des moyens et des fins pour atteindre le succès ? C'est là une nouvelle distinction de Tarde entre les *causes extra-logiques* et les *causes logiques* de l'imitation d'une invention.

Les causes logiques. Elles agissent « quand l'innovation choisie par un homme (entendez imitée) l'est parce qu'elle est jugée par lui plus utile et plus vraie que les autres »¹⁸. Dans ce contexte certaines inventions se complètent les unes les autres dans le processus de perfectionnement d'un objet ou d'un outil ou bien elles rivalisent pour des raisons fonctionnelles d'efficacité ou d'opportunité, même s'il n'est pas certain à terme que cet enchaînement causal ait été le meilleur. Au-delà de Tarde, dont les références sont souvent démodées, on peut prendre deux exemples empruntés aux XX^e et XXI^e siècles.

Concernant *l'accouplement logique* d'inventions on peut envisager comment le processus de miniaturisation électronique a eu une incidence

¹⁶ Nouvelle allusion à Park et plus généralement au livre éponyme de Stouquist *The Marginal Man, A Study in Personality and Culture Conflict*, New York, Charles Scribner's Sons, 1937

¹⁷ « L'invention », loc cit, p 5.

¹⁸ *Les Lois de l'imitation*, op cit., p 159.

décisive sur l'émergence de l'ordinateur personnel et sur notre usage des outils numériques. Si les premiers calculateurs électroniques pesaient une trentaine de tonnes et occupaient la surface d'un gymnase, c'est entre autres le passage au transistor, inventé dans les années 40, puis au circuit intégré, inventé à la fin des années 50, et enfin au microprocesseur, inventé au début des années 70, qui a permis tout à la fois la miniaturisation de l'ordinateur, l'augmentation de ses performances notamment la vitesse des opérations, et la réduction de son coût. Comme le remarque M. Castells « s'est alors engagée une course pour l'accroissement toujours plus grand de la capacité d'intégration des circuits sur une seule puce, la technologie de la conception et de la fabrication pulvérisant sans cesse les limites d'intégration » et multipliant leur utilisation dans la plupart des machines de notre vie quotidienne¹⁹.

Concernant les *duels logiques* il suffit de penser à la manière dont diverses technologies et par conséquent diverses inventions sont, par exemple, en concurrence sur le marché des supports numériques, comment le streaming est venu concurrencer les CD-ROM ou les DVD, comment, dans une transformation plus profonde, le support papier est en train d'être remplacé par un support numérique à mesure du perfectionnement des liseuses et des procédés de téléchargement des livres et finalement comment les services de stockage que sont les « clouds » se substituent aux stockages individuels et plus radicalement encore à nos bibliothèques privées. La concurrence de ces inventions relativement récentes n'est pas seulement scientifique et technique elle est aussi financière et le choix rationnel de l'un ou de l'autre des procédés sera lourd de conséquences en termes de marché et de survie sur le marché parmi les choix entrepreneuriaux.

Dans quelques lignes borgésiennes, Gabriel Tarde nous parle de l'infinité des inventions possibles, leurs postérités, leurs avortements, leurs impasses. « Il n'y a pas qu'une seule ligne, dit-il, pas une seule série d'inventions procédant par déduction logique ; il y a à partir de chaque invention, des millions d'inventions qu'elle rend possibles, mais qui ne se réalisent pas toutes, dont quelques-unes seulement se réalisent. Or, si l'on veut comprendre les séries linéaires des inventions réelles, il faut avoir égard au vaste champ des inventions possibles. Le réel n'est qu'un cas du possible »²⁰. En fait, la thèse technologique de Castells que nous venons d'évoquer pour expliquer la miniaturisation et l'apparition de l'ordinateur personnel, est insuffisante. La seule évolution technologique aurait bien pu ne jamais conduire à l'émergence de cet outil numérique, qui a changé

¹⁹ Ces exemples sont empruntés à M. Castells, *La société en réseaux*, tome I, *L'ère de l'information*, Fayard, 1999, pp 64-65.

²⁰ In « L'invention », loc cit, p 10.

de fond en comble les conditions de travail d'une infinité de travailleurs des services et du savoir. Ce qu'explique remarquablement Thomas Streeeter dans son livre *The Net Effect*, c'est qu'il a fallu la contestation contreculturelle et romantique des normes bureaucratiques et hiérarchiques qui dominaient dans les années 60 chez IBM, pour qu'une bande de jeunes ingénieurs, un peu « drop out », passionnés par la relation à la machine, inventent dans « un garage » les conditions de réalisation d'un ordinateur portable²¹. Dominées par IBM ou par Hewlett Packard, financées par des fonds de l'armée, les recherches en informatique relevaient principalement des méga-technologies et n'étaient guères propices à l'individualisation²². C'est seulement dans ce contexte d'une informatique « faite maison », dans ce « *Homebrew computer club* » où se réunissaient des bidouilleurs mordus de l'informatique, notamment Steve Wozniak, le compère de Steve Jobs, que sont nées les conditions du déplacement du rapport à la technologie et à l'informatique qui a totalement bouleversé notre sensibilité et qui a imprimé, à travers les smartphones, une des interactions les plus décisives entre l'homme et la machine. Et cette dimension nous permet aussi de comprendre en quoi aux causes rationnelles des choix s'ajoutent des dimensions non-logiques, voire inconscientes, qui pèsent sur le devenir des objets et des inventions.

Les causes non-logiques. Sans doute ces causes intéressent-elles plus spontanément le sociologue. Mais l'on vient de voir aussi comment l'évolution technologique peut être un champ de réflexion et d'exploration important pour la sociologie. Dans ces causes non logiques le ressort est principalement inconscient et il faut bien distinguer deux manières d'imiter. La première a peu à voir avec l'invention et le nouveau. Elle en est même tout le contraire. Il s'agit de la *coutume*. Dans celle-ci explique Tarde « l'imitation du modèle sien et ancien domine » et il rappelle, a-t-on vu, que dans nos sociétés modernes persiste encore profondément le poids des coutumes. Mais la seconde cultive au plus haut point le nouveau, il s'agit de *la mode*. Dans ces configurations sociales où domine la mode, la devise « tout nouveau, tout beau » est au cœur des interactions sociales. « Aux époques où prévaut la coutume, on est plus infatué de son pays que de son temps, car on vante surtout le temps de jadis. Aux âges où la mode domine, on est plus fier, au contraire, de son temps que de son pays »²³.

²¹ « Two Guys in a garage » c'est là pour ainsi dire le mythe fondateur d'Apple.

²² Pour un développement plus ample de tout cet enjeu, voir le livre de T. Streeeter, *The Net Effect - Romanticism, Capitalism, and the Internet*, NY University Press, 2010

²³ *Lois de l'imitation*, op. cit., p 270.

Dans les sociétés modernes, autrement dit les *sociétés de modes*, en dépit des ancrages fondamentaux au passé dont nous avons déjà parlé, le prestige de l'ancien a été conféré au *nouveau*. Toutefois plus que le nouveau dans toutes ces sociétés de configuration égalitaire c'est aussi ce qui est *autre, différent* qui fait l'objet du prestige. Gabriel Tarde remarque finement que « l'éloignement dans l'espace agit comme naguère l'éloignement dans le temps »²⁴. Présentant nos urbaines coupes à l'iroquoise, nos dreadlocks voire plus simplement nos tatouages, Tarde explique que dans des sociétés où il suffit d'être parent ou compatriote pour se juger égaux, c'est à « l'étranger » qu'est dévolu « l'impression qui dispose à imiter »²⁵. Avec un point de vue que n'aurait pas désavoué son contemporain G. Simmel, Tarde insiste sur le type psychologique de l'homme et de la femme modernes. Les sociétés de mode ont besoin de « plasticité, d'impressionnabilité, nerveuse » dans une certaine proximité avec l'impressionnabilité des enfants. Cette « néoténie », dirions-nous aujourd'hui, ce retard du passage à l'âge adulte et le besoin de se maintenir toujours jeune sont précisément, explique-t-il, les conditions pour accueillir la nouveauté, l'innovation et les types sociaux venus du dehors. Tout se passe un peu comme si, sur le socle durable des institutions, il nous était possible de développer des configurations individuelles plus fragiles, et plus émotionnellement réceptives que par le passé. Non parfois sans quelques maladroites, Tarde compare les professions modernes avec celles des sociétés de coutume. Si là-bas les professions sont vouées au durable comme l'architecture, ici les professions se consacrent à l'éphémère qui devient prépondérant comme dans le journalisme. Pourtant, il touche des phénomènes psychosociaux auxquels sont restés imperméables de nombreux de ses contemporains : la multiplication des types d'expériences sociales pour lesquelles la jeunesse est moins un défaut qu'une qualité pour accéder au savoir.

Dans ces sociétés qui ont mis en crise la tradition, et où il s'agit « d'attaquer toutes les choses anciennes et d'ouvrir la voie à toutes les nouvelles »²⁶, où finalement l'innovation apparaît comme un ressort décisif à la vie sociale, l'invention et la création n'en naissent pas moins de conditions spécifiques. Certes, a-t-on vu, l'invention naît de l'intersection mimétique, mais elle naît aussi d'une capacité de résistance aux effets sidérants du collectif et aux effets inconscients du social, que celui-ci s'identifie aux masses « démocratiques » ou aux cours aristocratiques. C'est pourquoi, comme le fera G. Simmel dans un

²⁴ *Idem*, p 268.

²⁵ *Idem*.

²⁶ A. de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Garnier-Flammarion, 1981, tome 2, p 12.

autre contexte intellectuel, G. Tarde brosse quelques types sociaux singuliers, en consacrant notamment quelques pages au timide.

À l'encontre de ce que l'on pense généralement, le timide n'est pas un type psychologique docile²⁷, prisonnier de l'autorité collective. Cette espèce de paralysie momentanée de l'esprit, de la langue et des bras, cette perturbation profonde, cette dépossession de soi pourrait nous faire penser à un état tétanisé, quasi-somnambulique, mais c'est en fait tout le contraire. Ce sont ceux « qui se modèlent très vite sur leur entourage » qui sont « les somnambules de premier ordre »²⁸. Le timide est celui qui garde cette altérité en réserve eu égard aux singeries mutuelles auxquelles nous nous plions, voire auxquelles nous nous complaisons en société. Une théorie sociologique du créateur, de l'inventeur émerge ainsi derrière la microsociologie du timide. Les traits de caractère qui se montrent impropres au cours bavard de la socialité, bref qui se soustraient à la socialisation échappent aux effets de croyance et potentiellement ouvrent sur l'invention. Ainsi tandis qu'être social c'est être alors crédule, l'innovateur doit « s'éveiller un instant de son rêve familial ou national » et « échapper momentanément à sa société »²⁹. Dans une perspective qui pourrait expliquer la taciturnité de l'inventeur ou le besoin créateur d'échapper au poncif, Tarde explique que ce dernier est « supra-social »³⁰. À la différence de Durkheim chez qui le social trouve son noyau élémentaire y compris rénovateur dans l'ivresse et dans la puissance du tout, Tarde aborde contradictoirement le social dans une réflexion originale sur l'invention et la création. Il pense comme mécanisme social l'ivresse somnambulique et en même temps l'extériorité accidentelle ou psychique à celle-ci. Il conceptualise ainsi le social comme le mouvement des lignes mimétiques certes, mais aussi comme celui des bifurcations créatrices.

Si les économistes ont souvent tendance à rabattre le social sur l'utile voire dans leur robinsonnade (Marx) à réduire le social à un échange d'intérêt, les pensées sociales et les sociologies du XIX^e siècle ont comme par réaction identifié le social au religieux - c'est exemplairement le cas de Comte mais aussi de Durkheim à la fin de son œuvre³¹. Tout en rompant lui aussi, dans des pages mordantes et ironiques avec l'utilitarisme des économistes, Tarde, intéressé par les phénomènes d'imitation, de prestige, de séduction se tourne plus particulièrement vers les dimensions culturelles, esthétiques de la vie sociale ainsi

²⁷ On commente ici les pages 95 sq. des *Lois de l'imitation* consacrées au timide.

²⁸ *Idem*, p 96.

²⁹ *Idem*, p. 95.

³⁰ *Idem*.

³¹ Sur ces points, voir entre autres P. Cingolani, *La République, les sociologues et la question politique*, La Dispute, 2003.

que vers ses créations. Tout comme Simmel, il fait de l'espace urbain, métropolitain le lieu par excellence d'épanouissement d'une vie relationnelle et culturelle et le noyau d'expérience d'où tirer les conséquences théoriques sur ce qu'est la socialité. Le thème apparaît dans toute sa puissance conceptuelle et dans toutes ses conséquences sociologiques dans un opuscule dont on ignore la date de rédaction exacte (1879, 1884, 1896) mais qui fut publié en 1896 dans la *Revue internationale de sociologie*. Il s'agit de « Fragment d'une histoire future », une fiction sociologique qui imagine l'humanité en l'an 3000 après un cataclysme météorologique ayant contraint celle-ci à vivre sous la terre.

Dans cette fiction, qui est une « expérience de sociologie », l'humanité a donc abandonné la surface du globe pour vivre dans des galeries : éclairée et chauffée par les foyers disséminés du feu intérieur, désaltérée par la glace fondue et nourrie par les restes congelés des espèces animales et les ressources de la chimie. Il n'y a plus d'ouvriers, plus de paysans, et les hommes et les femmes sont débarrassés de la nécessité, libérés du rapport à la matière et à l'utilité. Il ne leur reste pour activité que la création et l'imitation. Il ne leur reste qu'à se « singer mutuellement, et, à force de singeries accumulées, différemment combinées, se faire une originalité ». La vie sous terre consiste à « s'entre-charmer mutuellement »³².

L'horizon social chez Tarde, ce n'est pas comme l'ont pensé les économistes et certains de leurs compères socialistes : le bien-être matériel et le développement des moyens de production pour satisfaire ce bien-être. Le seul socialisme valable selon Tarde c'est un socialisme esthétique. La figure sociale de l'avenir ce n'est pas l'ouvrier mais le créateur, savant ou artiste, et la socialité qu'il peut provoquer au gré du jeu de l'invention et de l'imitation. Sans doute cette pensée de la création éclaire-t-elle en retour nos sociétés urbaines dont la culture et la créativité apparaissent comme des activités centrales ; où l'extravagance, l'être à part sont les ressorts de la socialité ; où l'information, les expériences culturelles, les émotions et la communication sont de plus en plus les éléments de nos échanges. Mais elle nous convoque paradoxalement à affronter un embarras manifeste : c'est aussi aujourd'hui que l'art et la culture sont devenus, à travers des conflits récents, une *question sociale* au sens traditionnel du terme : un enjeu de justice et de sécurité matérielles.

Au-delà de cette interrogation sur notre temps dans son rapport à la création et dans son rapport à la condition des créateurs, un écrivain rendra bien à Tarde son attention pour l'artiste. Il s'agit de Marcel Proust. A l'époque de ses études à l'École des sciences politiques, lui et son ami Robert Billy parlaient ensemble de

³² *Fragment*, p. 31.

« la philosophie de Guyau, de Tarde et de Ribot »³³. Je conclurai ici en donnant deux exemples de l'hommage de l'écrivain au sociologue. Le premier est emprunté à *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, et concerne Albertine.

Elle était une de ces jolies filles qui, dès leur extrême jeunesse, pour leur beauté, mais surtout pour un agrément, un charme qui restent assez mystérieux, et qui ont leur source peut-être dans des réserves de vitalité où de moins favorisés par la nature, viennent se désaltérer, toujours – dans leur famille, au milieu de leurs amies, dans le monde, ont plus d'avantage que de plus belles, de plus riches, elle était de ces êtres à qui, avant l'âge de l'amour et bien plus encore quand il est venu ; on demande plus qu'eux ne demandent, et même qu'ils ne peuvent donner. Dès son enfance Albertine avait toujours eu en admiration devant elle quatre ou cinq petites camarades...³⁴.

Si les sociologues notamment parmi les nord-américains ont souvent abordé les gangs et les bandes de jeunes garçons au coin des rues peut-être Proust doit-il à Tarde d'avoir produit de manière originale une microsociologie de ce prestige singulier qu'est le charme et la puissance rayonnante de celui-ci à lier les autres jeunes filles. Le second exemple est emprunté à *Sodome et Gomorrhe*, c'est cette fois Saniette qui fait l'objet de la cruauté de M. Verdurin, cruauté en bande, cruauté qui démontre cette ivresse du groupe, cette complaisance collective au mal et la face sombre de ces « mutuelles singeries » dont parle Tarde.

J'étais à la Ch..., Che...—Che, che, tâchez de parler clairement, dit M. Verdurin, je ne vous entends même pas.» Presque aucun des fidèles ne se retenait de s'esclaffer, et ils avaient l'air d'une bande d'anthropophages chez qui une blessure faite à un homme a réveillé le goût du sang. Car l'instinct d'imitation et l'absence de courage gouvernent les sociétés comme les foules. Et tout le monde rit de quelqu'un dont on voit se moquer, quitte à le vénérer dix ans plus tard dans un cercle où il est admiré³⁵.

(Laboratoire de changement social et politique - USPC Paris Didero

³³ R. de Billy, *Marcel Proust, Lettres et conversations*, Paris, Éditions des Portiques, 1930, p 25

³⁴ In *À la recherche du temps perdu*, Gallimard, 1919, tome 5, p 206.

³⁵ Ibid, tome 10, pp 91-92.